



*La fresque murale trompe-l'œil de la place Edouard-Adam à Montpellier (Hérault)
Agnès et Olivier Costa (Mad'Art)*

Je ne sais plus quand, je ne sais plus où.

C'était... C'était... Je ne sais plus quand ! Ni plus trop où... Peut être bien à Beausoleil, ou Menton, ou Montpellier. Quelle rue ? Quelle place ? J'ai oublié. Bref ! C'était une fin d'après midi d'un lundi de janvier. J'avais fini ma journée. La route de nuit, puis le long bétonnage sur le chantier m'avaient quelque peu fatigué. Taciturne, je me rendais à mon hôtel. Une fois de plus, une semaine loin des miens commençait. En passant devant la devanture d'une librairie, j'ai eu l'envie d'acheter un peu de lecture. Une biographie peut être. Pour moi, ça vaut bien un roman et c'est mieux, car tout y est vrai. Rien d'inventé ni d'arrangé. La vie fabuleuse, mais vraie, d'un personnage hors normes. Ça me paraissait pouvoir me changer les idées. La porte de la librairie était ouverte. Je m'avançais pour entrer et – surprise ! – me trouvais le nez collé contre un mur. Le temps que je réalise que je m'étais laissé leurrer par une peinture, je suis poussé dans le dos et projeté à travers la fausse ouverture.

Je me retrouve éberlué, dans ce qui ressemble à des rues glauques, mal famées, où flotte une méchante fumée, mélange de vapeurs, de gaz polluants et d'odeurs louches. On n'y voit goutte et l'on craint d'y respirer. Mon cœur cogne dans ma poitrine oppressée. Des halos de réverbères percent avec peine cette poix épaisse. Une pluie fine continue, dense et froide, désagréable, me crachouille ses gouttes sur le visage et mouille mes cheveux. L'eau commence à dégouliner dans le creux de mon cou. Je rentre la nuque dans les épaules. Je sens l'humidité s'insinuer. Un frisson me parcourt de haut en bas.

Et voilà qu'une sorte d'elfe maigrichon, de lutin tout sale se met à danser en sautant et gesticulant autour de moi. Il chante en riant sur un ton moqueur et haut perché, à la manière d'une comptine :

– *Trumplaperlipampèèè-te ! Trumplaperlipangué ! Trumplaperlipampèèè-te !
Trumplaperlipangué !*

Il est hirsute, le corps noirci et les joues crasses. Vêtu d'un pantalon et d'un tee-shirt trop courts plus maculés l'un que l'autre. Seuls, dans son visage, brillent ses yeux vifs comme des feux follets et ses dents toutes blanches. Il rit à gorge déployée :

– Ah! Ah! Ah! Te voilà bien attrapé ! Trumplaperlipampèèè-te !

En me saluant d'une révérence ironique, il me dit :

– Je suis l'elfe d'un monde péri, Guilleri ! et toi un coureur d'arcs-en-ciel qui croit, Déridéra ! qu'en creusant à leur pied ta fortune est certaine, Mirlitontaine ! Parce que je t'ai vu perdu en chemin, Carabin ! Je vais me faire le plaisir de te guider. Ô Gué ! Trumplaperlipangué !

Et m'invitant d'un signe de tête :

– Allez ! Viens donc ! Suis-moi. Tagada !

Mais je reste stupéfié. Qui ne le serait pas ? Néanmoins, que faire d'autre ? Je lui emboîte donc le pas. Mais avec prudence. À contre cœur. On patauge on ne sait trop dans quoi. C'est dégueu. J'avance malgré mes haut-le-cœur sur le bout des pieds. Je n'ose même plus regarder le sol. On se faufile entre des poubelles. Elles débordent. On les frôle. Si ça se trouve, l'être surnaturel, là devant moi, c'est l'éboueur du coin et il m'emmène faire le ramassage. Ça sent l'égout à ciel ouvert, sauf que le ciel, il est le seul qui porte un couvercle. Ne cherchez pas les étoiles. Il n'y en a pas ! Même qu'ici, sûrement, ça n'existe pas !

Tout à coup, le drôle s'arrête, jette des regards qui semblent percer le brouillard et finit par s'exclamer à mi-voix :

– Extramervighérixtrompfaberlupopette !

Je me dis que peut-être il parle le basque, ou le martien. Il tourne vers moi ses yeux arrondis et comme remplis d'une chose prodigieuse qu'il a vue. Invisible pour moi. L'air de celui qui sait ce qui se passe alors que tout le monde l'ignore. L'index de sa main droite pointant un endroit devant nous et levant l'index de la gauche, il interrompt mon pas :

– Stop ! Cataclap !

Il tend l'oreille une seconde encore et puis me demande tout bas :

– Tiens-toi prêt ! Répète avec moi... Extra-mervi-ghérix-trompfa-berlu-popette !

De plus en plus interloqué, je me dis que tout à l'heure, j'ai dû tomber sur la tête. J'ai beau chercher la bosse, je ne la trouve pas. J'ai envie de lui répondre en claquant de la langue comme les aborigènes. Mais, encore une fois, et sans chercher à comprendre ni résister, je m'exécute, pas sans difficulté :

– Extra... hmm ! mervighérix...trompfa...berlupopette !

Un souffle venu de l'intérieur de la brume l'implose et la déchire en lambeaux, faisant place à une vaste voûte céleste que strient les gouttes brillantes de la pluie. Sur ce vélum, majestueusement, un arc-en-ciel démesuré et son double inversé se déploient. Les couleurs des deux cintres sont intenses, très nettes, très vives. La source de lumière à l'opposé est si claire qu'elle en est aveuglante.

L'elfe a changé. Il est tout propre maintenant. Un vrai sou neuf !

– Nous voilà arrivés, me dit-il. Tu vas devoir continuer sans moi. Patatra ! À toi de prendre la direction que tu préfères. Tralalère ! Soit tu te diriges vers l'arche, soit vers la source des rayons. Patapon ! Tu as le choix : l'effet ou bien la cause. L'attrait de l'illusion, du fantôme chatoyant, mais fuyant. Clifaflan ! Ou la marche vers la lumière qui, avant de disparaître, t'éblouira. Soit Déri ! Soit Déra ! C'est toi qui vois. Chabadi ou Chabada !

Mais moi, quoiqu'émerveillé, je continue à ne pas croire ce que je vois. Je me pince pour me réveiller. Me voyant hésitant et perplexe, il fait le geste de m'ouvrir les yeux avec ses doigts :

– Tu as été piégé par un trompe-l'œil. Patafeuil ! Si tu veux t'en sortir prononce encore le mot mystère et délirant, Rataplan ! que je t'ai appris. Tireli !

Et son regard irisé et souriant plonge dans le mien y effaçant tout doute et toute peur.

– Heu ! ... Extramervighérixtrompfaberlupopette ! Fais-je d'un seul trait.

Il s'évapore alors en répondant :

– Extramervighérixtrompfaberlupangué !

Depuis, quand je pousse la porte d'une librairie, je prends d'abord la précaution de la toucher, comme Saint Thomas, du bout des doigts. Je m'assure qu'elle est vraie. Et même si elle l'est, sachant que le lieu où je vais mettre les pieds est – sans exagération ni conteste – enchanté, je ne peux m'empêcher de murmurer :

– *Extramervighérixtrompfaberlupopette !*

Et puis de rajouter, en souvenir de mon copain lutin :

– *Extramervighérixtrompfaberlupangé !*

Yves. 29.05.2021